



Revista Brasileira de História das Religiões

ISSN
1983-2850

VOLUME 18 | NÚMERO 52 | JANEIRO-ABRIL 2025

CHAMADA TEMÁTICA - África Cristã: 2.000 anos de história

 <https://doi.org/10.18764/1983-2850v18n52e26031>

Les religions dans les Etats traditionnels d'Afrique noire entre le XIX et le XXe siècles: cas de l'Islam et du Christianisme dans le Royaume Bamum (Ouest-Cameroun)

Sylvain Mbohou

Doutor em História da África e Relações Internacionais pela Universidade de Dschang (Camarões - 2021). Pesquisador de Pós-Doutorado (PPGHIST/UEMA). Bolsista FAPEMA. Professor credenciado (2025-2028) pelo PPGHIST/UEMA.

 <http://lattes.cnpq.br/1951537001200303>

 <https://orcid.org/0009-0001-4724-8893>

 sylvain.mbohou@yahoo.com

RECEBIDO | 14 mar. 2025 – APROVADO | 02 abr. 2025



Résumé : Entre le XIX^e et le XX^e siècles, l’Islam et du Christianisme ont été introduites dans le Royaume Bamum aux dépens des croyances traditionnelles locales. Cet article a pour objectif de présenter et d’analyser l’implantation et l’évolution des religions importées dans ce royaume. Ainsi, depuis quand et comment l’Islam et Christianisme sont-ils devenus des religions de masse dans le Royaume Bamum ? Pour répondre à cette interrogation, nous nous sommes appuyés sur les sources orales, écrites, iconographiques et numériques. Par une approche à la fois diachronique, synchronique et comparatiste, nous constatons qu’en pays bamum, l’histoire des religions importées remonte au XIX^e siècle. C’est à la suite de l’intervention de la cavalerie peule du Lamido Oumarou de Banyo dans la guerre civile en pays bamum en 1896 que le Roi Njoya décida d’adopter l’Islam. Le Christianisme quant à lui est liée à l’intrusion européenne à travers les missionnaires protestants et catholiques qui s’étaient installés à Fouban vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècles. Mais, avec la libéralisation des années 1990, on a assisté à l’avènement des Nouveaux Mouvements Religieux (NMR). En matière d’Islam, on distingue dans le Royaume Bamum d’une part les courants plus récents à savoir le *Sunnisme* (et surtout le *Wahhabisme*) et le *Chiisme* qui se développent à côté d’un courant plus ancien lié à la confrérie *Tijâniyya* (branche du Soufisme). Dans le Christianisme, on enregistre la montée fulgurante des « Eglises de Réveil » et ce, au grand dam des protestantisme et du catholicisme.

Mots-clés: Royaume Bamum; religions traditionnelles; Islam; Christianisme; Nouveaux Mouvement religieux.

Religiões em Estados tradicionais da África negra entre os séculos XIX e XX: o caso do Islã e do cristianismo no Reino de Bamum (Camarões Ocidental)

Resumo: Entre os séculos XIX e XX, o Islã e o cristianismo foram introduzidos no Reino de Bamum em detrimento das crenças locais tradicionais. O objetivo deste artigo é apresentar e analisar o estabelecimento e a evolução dessas religiões importadas nesse reino. Quando e como o Islã e o cristianismo se tornaram religiões de massa no Reino de Bamum? Para responder a essa pergunta, recorreremos a fontes orais, escritas, iconográficas e digitais. Usando uma abordagem diacrônica, sincrônica e comparativa, descobrimos que a história das religiões importadas no país de Bamum remonta ao século XIX. Foi após a intervenção da cavalaria Fulani de Lamido Oumarou de Banyo na guerra civil do país de Bamum em 1896 que o rei Njoya decidiu adotar o Islã. O cristianismo, por sua vez, está ligado à intrusão europeia por meio dos missionários protestantes e católicos que se estabeleceram em Fouban no final do século XIX e início do século XX. Mas com a liberalização da década de 1990, veio o advento dos Novos Movimentos Religiosos (NMR). Em termos de islamismo, o Reino de Bamum abriga as correntes mais recentes do sunnismo (especialmente o wahhabismo) e do xiismo, que estão se desenvolvendo ao lado de uma corrente mais antiga ligada à irmandade Tijâniyya (um ramo do sufismo). No cristianismo, por outro lado, estamos testemunhando a ascensão meteórica das “Igrejas Revivalistas”, para grande desânimo das religiões tradicionais.

Palavras-chave: Reino de Bamum; religiões tradicionais; Islã; Cristianismo; Novos Movimentos Religiosos.

Religions in traditional States of black Africa between the 19th and 20th centuries: the case of Islam and christianity in the Kingdom of Bamum (Western Cameroon)

Abstract: Between the 19th and 20th centuries, Islam and Christianity were introduced into the Bamum Kingdom to the detriment of traditional local religions. The aim of this article is to present and analyse the establishment and development of these imported religions in the Kingdom. When and how did Islam and Christianity become mass religions in the Bamum Kingdom? To answer this question, we turned to oral, written, iconographic and digital sources. Using a diachronic, synchronic and comparative approach, we discovered that the history of imported religions in the Bamum Kingdom dates back to the 19th century. After the intervention of the Fulani cavalry of Lamido Oumarou of Banyo in the civil war in Bamum Kingdom in 1896, King Njoya decided to adopt Islam. Christianity, for its part, is linked to the European intrusion throughout the Protestant and Catholic missionaries who settled in Fouban in the late 19th and early 20th centuries. But with the liberalisation of the 1990s, we note the arrival of the New Religious Movements (NMR). In terms of Islam, the Bamum Kingdom is home to the latest strains of *Sunnism* (particularly *Wahhabism*) and *Shiism*, which are developing alongside an older strain linked to the *Tijâniyya* Brotherhood (a branch of *Sufism*). In Christianity, on the other hand, we are witnessing the meteoric rise of the ‘revivalist churches’, much to the dismay of traditional religions.

Keywords: Bamum Kingdom; traditional religions; Islam; Christianity; News Religious Movements.

Introduction

Après le déclin de l'Impérialisme Egyptien, la différence de couleur aidant, le nègre devint le bouc émissaire de l'humanité, par une sorte de transfert d'agressivité des autres peuples (Diop, 1967, p. 63).

Le fait religieux est au cœur de la vie des sociétés humaines depuis la révolution du Néolithique¹ (Brunet *et al.*, 2002). Il participe à la structuration de la vie des hommes dans le temps et dans l'espace. En prenant conscience de sa vulnérabilité et de l'existence d'un Être Suprême, l'ingéniosité de l'Homme l'a poussé à développer diverses pratiques religieuses selon les milieux naturels. Les premières religions traditionnelles ont ainsi vu le jour dans les grands foyers de civilisations à travers le monde². L'analyse de la cosmogonie des religions anciennes comme celles de l'Égypte, de la Rome, de la Grèce antique ou encore de la Mésopotamie laisse entrevoir un certain polythéisme qui pouvait être de fond, de forme ou encore les deux à la fois. Mais, en ce qui concerne l'Afrique, l'on avait surtout à faire à un polythéisme de forme car dans les langues africaines en général et camerounaises en particulier, il existe un mot bien précis pour désigner Dieu³. En réalité, les Africains n'ont pas attendu l'arrivée de l'Islam et du Christianisme pour créer des religions. Mais, compte tenu des interactions entre les différents peuples, on a parfois assisté à des emprunts ou à des impositions de certaines pratiques religieuses du fait de certains nombre de facteurs comme la domination politico-militaire ou encore la conjoncture socioculturelle et économique.

La clarification des concepts d'Etat traditionnel et de religion s'avère être utile ici pour la suite de cette réflexion. L'Etat renvoie à une entité politique aux frontières bien délimitées où vit une population soumise à un pouvoir politique institutionnalisé (Jeuge-Maynard, 2013, p. 428). Or, lorsque le pouvoir établi est fondé sur la légitimité (Jeuge-Maynard, 2013, p. 622) traditionnelle, on fait allusion dans ce cas à un Etat traditionnel. Dans cette même logique, la légitimité religieuse correspond aux théocraties (Califats, Emirats, Etat du Vatican...). Dans les Etats modernes inspirés idéaux westphaliens, les dirigeants des entités politiques ont une légitimité légal-rationnelle et/ou populaire. Seulement, dans les Etats traditionnels, les tenants de l'ordre établi ont généralement une légitimité fondée sur les traditions et les croyances religieuses qui constituent son identité et créent par conséquent leur spécificité. En ce qui concerne le concept de religion, il convient d'indiquer qu'au-delà de la double étymologie de religion proposée par les auteurs anciens tels que Cicéron, Lactance et Saint Augustin et qui a fait couler beaucoup d'encre, il a été établi depuis le XX^e siècle que l'approche cicéronienne selon laquelle « *Relegere* » qui vient de « *legere* » signifie « cueillir ou rassembler » (Jeffery, 2018). Il se dégage pour ainsi dire une filiation sémantique et qui renvoie dans le cas d'espèce à l'expérience de la sacralité, voire de la sainteté. Ce qui traduit

¹ Avec la révolution du Néolithique, on note le développement de l'esprit religieux chez les hommes qui commencent à enterrer leurs morts. La découverte des jarres funéraires dans les grands foyers de civilisations comme celui situé autour du Lac Tchad atteste cet état de choses. C'est d'ailleurs le désormais berceau de l'humanité depuis 2002 avec les découvertes des squelettes des hominidés baptisés Toumaï dont l'âge est estimé à 7 millions d'années alors que l'australopithèque (Lucy) découverte dans la vallée du Grand Rift en Ethiopie était seulement âgée de 3.5 millions d'années.

² Nous faisons référence par exemples aux civilisations anciennes du pourtour de Méditerranée à l'instar de celle de l'Égypte pharaonique, de la Grèce et de la Rome antiques ou encore celles de la Mésopotamie (Chaldée, Perse, Palestine), de l'Asie centrale et orientale, de l'Amérique précolombienne (Maya, aztèques, incas...).

³ On parle de *Nsi* chez les Bamiléké, de *Zamba* ou *Zambeu* chez les Fang-Beti, de *Job* chez les Bassa'a, de *Loba* ou *Ngnanbé* chez les Douala, de *Ngnigni* chez les Bamum etc.

l'essence même de la religion (Jeffery, 2018, p. 169-180). Cette approche est un peu différente de celle attribuée aux chrétiens pour qui « *religare* » qui vient de « *ligare* » signifierait plutôt « lier ou relier ». Cette conception étymologique met clairement en exergue la relation entre Dieu, le Créateur Suprême et l'Homme qui en est sa créature (Derrida, 2000, p. 54). Pour le *Petit dictionnaire Larousse Illustré*, la religion est « l'ensemble des croyances et dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré » (Jeuge-Maynard, 2013, p. 941). Dans le cadre de cette étude, nous entendons par religions l'ensemble des croyances traditionnelles locales ou importées marquées par des rites et pratiques particulières qui contribuent à mettre les hommes en relation avec un être transcendant que d'aucuns appellent Dieu, *Yahwé*, *Jehovah* ou *Allah*. Pour le cas du Royaume Bamum qui nous intéresse, il s'agit bien entre autres des religions traditionnelles africaines (*Nwet Kwete*), de l'Islam et du Christianisme dans leurs diversités.

Situé dans le prolongement Nord des hautes terres de l'Ouest-Cameroun et fondé en 1394 par Nchare Yen, le Royaume bamum est l'une des plus vastes et puissantes monarchies traditionnelles grassfieldiennes (Saha; Kouosso, 2017, p. 29-46) avec une superficie de 7.867km² (Matateyou, 1988, p. 16). Cette entité politique est constituée d'une mosaïque de peuples dont l'unité s'est réalisée avec le temps grâce au doigté des différents rois. Le caractère mosaïque de ce peuple suppose déjà la diversité des religions traditionnelles locales auxquelles allaient s'ajouter à partir du XIX^e siècle des religions importées à savoir l'Islam arrivée par le Nord et le Christianisme entré par les côtes de l'Atlantique. Ainsi, la question qui constitue l'épine dorsale de notre réflexion est la suivante : depuis quand et comment l'Islam et Christianisme sont-elles devenues des religions de masse dans le Royaume Bamum alors que les populations y pratiquaient déjà des religions traditionnelles? Pour répondre à cette interrogation, nous nous sommes appuyés sur une diversité de sources (orales, écrites, iconographiques, numériques). Les informations obtenues ont été analysées selon une approche diachronique, synchronique et comparatiste. Pour mieux appréhender les résultats obtenus dans cette étude, il convient dans un premier temps de montrer le processus d'implantation et d'évolution des religions importées dans le Royaume Bamum, avant d'analyser dans un deuxième temps le sort des religions traditionnelles locales face à la diffusion des différentes tendances ou mouvances de l'Islam et Christianisme depuis le XIX^e siècle.

1.1 L'implantation de l'Islam dans le Royaume Bamum et son évolution

Fondé en 630 par le prophète Mohamed, l'Islam est l'une des grandes religions monothéistes du Monde. Il basé sur le Coran et les *Hadiths*. Ce dernier document décrit la tradition du prophète (Dia, 1975, p. 10). Pour Mamadou Dia (1975, p. 9) :

L'Islam est une foi et une civilisation, une réalité humaine et historique, à double face ; une face métaphysique, immuable, éternelle, et une face externe objectivante, pragmatique, l'expression de la raréfaction de la temporalité ». Cette religion s'est propagée pacifiquement à travers les commerçants arabo-musulmans mais aussi à travers la violence et notamment la *Jihad* ou guerre sainte⁴.

⁴ Anonyme, « Jihad in Islam: A concept misconstrued ». Disponible dans : <https://www.cameroonweb.com/CameroonHomePage/features/Jihad-in-Islam-A-concept-misconstruedn>, (consulté le 27/07/ 2018); Sheikh Muhammad Abû Zahrah «La conception de la guerre en islam Dâr al-harb et Dâr al-islâm» (Traduction de Ceza Ahmed Kassem) in <http://www.islamophile.org/spip/Dar-al-harb-et-dar-al-islam>, (consulté le 27/07/2018); Anaonyme « Djihad ou Jihad ». Disponible dans : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/djihad-jihad>, (consulté le 27/07/ 2018).

C'est dès le VII^e siècle que l'Islam fit son entrée en Afrique du Nord à travers les commerçants et les conquérants arabo-musulmans. Dès lors, il a été diffusé au Sud du Sahara et notamment dans les grands royaumes et empires du Soudan occidental et central. C'est fut notamment le cas de l'empire peul de Sokoto⁵ (Kane, 1976). Dans ces entités se trouvaient notamment les terminaux des circuits du commerce transsaharien et oriental (Sehou, 2016; Mbohous, 2021). C'est dans cette mouvance que plusieurs peuples de la région ont été islamisés (Njiasse-Njoya, 1980). Ce fut le cas des Haoussa, des Kanouri, des Bornouans, et surtout des Peuls. Ce peuple qui vit en clan menait d'abord une vie relativement pacifique jusqu'au XVIII^e siècle. Cependant, cette relative passivité céda place au début du XIX^e siècle à une expression violente de l'hégémonie peule (Njeuma, 1978). L'impérialisme peul allait ainsi conduire à la fondation des lamidats Peuls dans l'Adamaoua et favoriser la diffusion de l'Islam.

1.1.1 L'implantation de l'Islam en pays bamum

L'Islam a été introduit dans le Royaume Bamum dans un contexte marqué par la Jihad et de crise de pouvoir royal bamum. C'est en 1804 que la Jihad a été lancée par Ousman Dan Fodio à partir de Yola au Nigeria (Sa'ad, 1977) et ce, avec l'appui de l'un de ses Lieutenants en la personne de Moddibo Adama (Mohammadou, 1978 ; Maud, 2010, p. 96.). Jusque-là, l'on était bien loin d'imaginer que le Royaume Bamum puisse en être affecté. Les campagnes militaires⁶ menées par les chefs des clans avaient abouti à la fondation progressive des lamidats de Ngaoundéré, de Maroua, de Kontcha ou encore de Banyo (Mohaman Gabdo, 2009; Maud, 2010, p. 96). Ce dernier a été fondé en 1823 par Amagabdo (ou Haman Gabdo), chef du clan Wollarbé alors devenu Ardo (Mohaman Gabdo, 2009, p. 23). Une fois fondé, la Lamidat de Banyo comme tous les autres avaient engagé des guerres d'expansion et des campagnes captives (Mahamat, 2011, p. 59-80). Celles-ci touchèrent les Grassfields en général et le Royaume Bamum en particulier.

Les combattants à cheval⁷ attaquèrent le Royaume Bamum par deux fois et sans succès. Il s'agit bien dans ce cas des Bali-Tchamba (*Pare Nkoutou*). Les Peuls (*Pare Magnit*), n'allèrent intervenir en pays bamum qu'à la suite de l'appel à l'aide adressé par le Roi Njoya⁸ pour combattre la tentative de coup d'Etat orchestrée par Ngbetkom Ndoumbouo. Les opérations organisées pour mettre un terme à cette rébellion furent à chaque fois dévoilées du fait de la trahison et des proximités sociologiques de certains partisans des camps en jeu. C'est alors que le jeune roi pensa à recourir à un appui extérieur notamment celui des valeureux cavaliers peuls dont les échos de leur force de frappe étaient bien connus dans la région (Njiasse-Njoya, 1980, p. 55).

⁵ SEYFEDDINE BEN, Mansou., « Un califat méconnu : l'empire de Sokoto ». Disponible dans : <https://www.saphirnews.com/un-califat-meconnu-l-empire-de-sokoto>, (consulté le 20/06/ 2017) ; HIRIBARREN Vincent., « Au XIX^e siècle, un État islamique africain de référence » in <http://libeafrica4.Blogs.liberation.fr/2015/06/25/le-tat-islamique-africain-de-referance/>, (consulté le 24/ 04 / 2017).

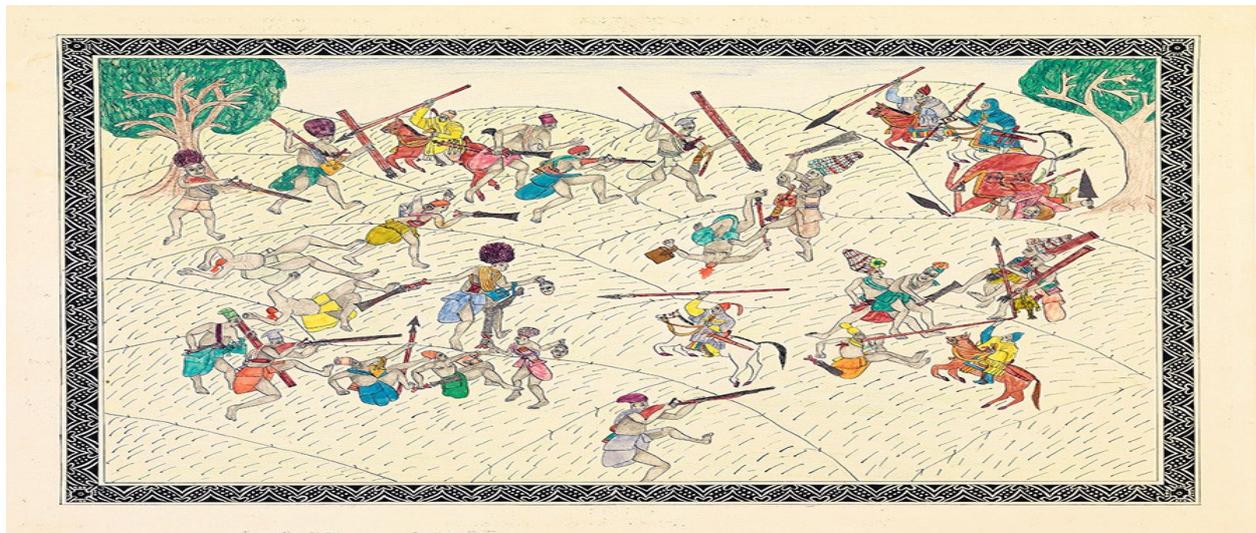
⁶ Anonyme, « L'organisation militaire des Peuls » in <https://www.facebook.com/notes/il-était-une-fois-lhumanité-ou-la-véritable-histoire-du-peuple-originel/lorganisation-militaire-des-peuls>, (consulté le 28/08/2018).

⁷ Pendant longtemps, certains auteurs peu avisés ont parfois confondu les attaques des Bali-Tchamba (1750-1850) à celles des Peul. Eldridge Mohammadou a apporté des précisions à ce sujet en distinguant les cavaliers Bali-Tchamba des cavaliers peul (Cf Mohammadou, 2004).

⁸ Njoya était encore pubère quand il devint le XVI^e roi des Bamoun. Son père laissait un pays ébranlé par une défaite militaire où périrent mille cinq cent hommes sur le champ de bataille dans un combat contre les Nso. (Njiassé-Njoya et als, 198 : 19).

En répondait favorablement à cet appel, le Lamido Oumarou de Banyo, organisa une expédition dont les résultats furent décisifs dans le dénouement de la guerre. A leur arrivée à Fouban, les Peuls durent d'abord satisfaire à l'une des exigences de la foi musulmane. Ils descendirent de leurs chevaux pour faire la prière (Mbohoul, 2021, p. 175-176). Ce fut un geste d'avant-bataille très remarquable comme on peut le lire ici : « Peu avant que la bataille ne s'engage, le chef peul ordonna à ses marabouts de prier pour la victoire. Une invocation à *Allah* fut faite par les cavaliers sous les yeux curieux et impressionnés des guerriers du roi Njoya » (Njiasse-Njoya, 1980, p. 22). Ensuite, ils se lancèrent à l'assaut des rebelles. Le raid fut rapide avec l'usage de la cavalerie, la force de frappe établie. Au bout de quelques heures, la résistance fut réduite. Ngbetkom arrêté et emprisonné, fut brûlé vif selon les recommandations du roi Njoya (Njoya, 1952, p. 36).

Photo 1 – Une scène de l'intervention de la cavalerie peule de Banyo contre Ngbetkom entre 1895-1896.



Source : REMI Carayol, « En Afrique, le spectre d'un djihad peul » in <https://www.monde-diplomatique.fr>, (consulté le 26/07/2018).

Au terme de cette intervention victorieuse en 1896, le pouvoir royal bamum fut restauré. Njoya et une bonne partie de son peuple embrassèrent alors l'Islam : C'est la naissance de l'Islam en pays bamum (Njiasse-Njoya, 1980). Cet Islam bamum, comme l'indiquait déjà Ibrahim Mouiche est originellement de la mouvance *tariqa tijaniyya*⁹. Il est resté longtemps replié sur lui-même, contrairement aux autres régions d'Afrique dominées par les « traditions soufis » (Mouiche, 2005, p. 419). Au travers de cette intervention des Peuls venus du Lamidat de Banyo, le *Dar Al Islam*¹⁰ gagna un nouvel espace : le Royaume Bamum en parti-

⁹ Dans les années 1960 un schisme intervint dans le Royaume Bamum sous l'impulsion d'un membre de la famille royale bamum pour donner naissance à une tendance de l'Islam appelée *Kounkounou*. Il s'agit d'un courant très minoritaire mais novateur qui conseillait notamment les prédications dans les langues accessibles comme le français ou le bamum. Ce qui était alors à l'époque considéré comme de l'hérésie. Aujourd'hui, ce courant existe toujours mais demeure très marginal et incapable d'imposer sa marque sur la scène religieuse bamum (Mouiche, 2005 : 384). Ici, où on remarque plutôt la montée des Chiites dont le guide au Cameroun est un fils du Noun à savoir Cheick Nsangou Hassan (Cf POISSONIER A., « Prière Chiite à Douala » in www1.rfi.fr/actuafr/articles_21999.asp (consulté le 13/10/2021).

¹⁰ SHEIKH MUHAMMAD, Abû Zahrah, « La conception de la guerre en islam *Dâr al-harb* et *Dâr al-islâm* » (Traduction de Ceza Ahmed Kassem) in <http://www.islamophile.org/spip/Dar-al-harb-et-dar-al-islam>, (consulté le 27/07/2018).

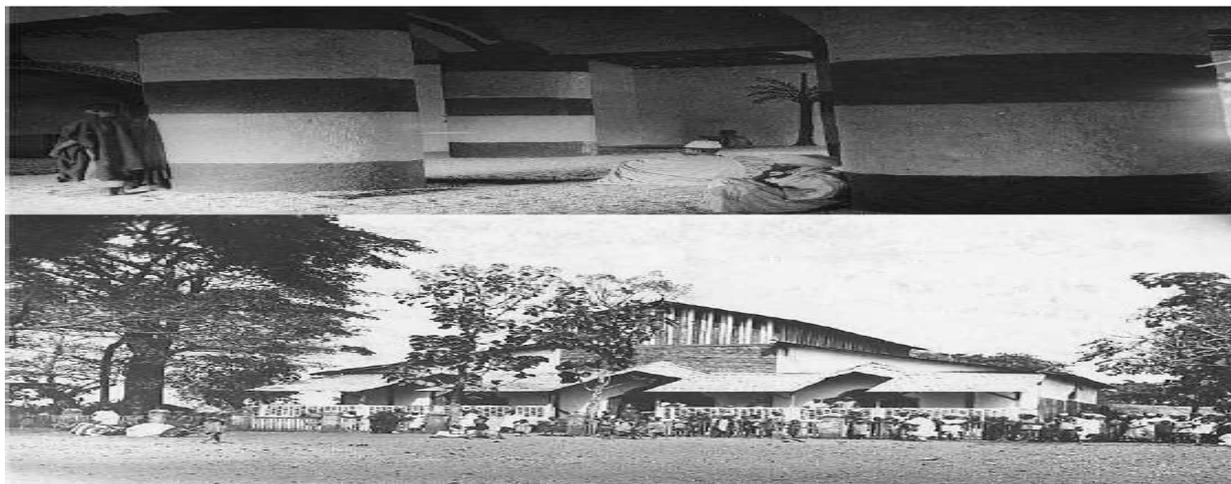
culier non pas par la *Jihad* mais du fait de la diplomatie et de la coopération Peul-Bamum (Mbohou, 2021, p. 177). Plus tard, une bonne partie des Grassfields allait être touchée (Onomo, Fouellefack; Donlefack, 2014).

1.1.2 L'évolution de l'Islam dans le Royaume Bamum et ses différentes tendances actuelles

L'Islam est la première religion proche-orientale à pénétrer dans le Grand-Nord du Cameroun depuis le XVI^e siècle (Maud, 2010, p. 96). Mais, sa remarquable implantation date surtout du début XIX^e siècle. A la suite de la *Jihad* lancée par Ousman Dan Fodio à partir de Yola en 1804, l'Islam allait atteindre le Royaume Bamum via le Lamidat peul de l'Adamaoua (Njeuma, 1978 ; MAUD, 2010, p. 96). Cependant, du fait de la mondialisation des années 1990, de nouvelles tendances ont vu le jour.

A partir de 1896 et du fait des relations amicales entre Fouban et Banyo, l'Islam allait connaître une certaine évolution. Celle-ci passait par la formation spirituelle, la construction des mosquées, l'inauguration du pèlerinage à la Mecque par le Roi Njimoluh Seidou et l'apparition de nouvelles tendances islamiques notamment aux débuts des années 1990. En fait, une fois que les vaillants cavaliers peuls de Banyo avaient vaincu la rébellion, le roi décida de s'initier à l'Islam. Son entourage lui emboîta ensuite le pas. C'est alors que le Lamido de Banyo lui envoya plusieurs marabouts pour instruire les nouveaux fidèles mahométans. Les autres piliers de l'Islam allaient progressivement être appliqués notamment le jeûne du mois de Ramadan et plus tard l'inauguration du pèlerinage à la Mecque, sous le règne du Roi Njimoluh Seidou. Aussi, une mosquée fut construite devant le palais des Rois Bamum à Fouban. C'est ce que nous montre la photo suivante :

Photo 2 – Vues de face et intérieure de la première grande mosquée royale de Fouban.



(Construite en 1908 par le roi Njoya et détruite en 1956 lors de la construction de l'actuelle grande centrale de Fouban)

Source : Photo FREDERIC GADMER, ONOMO ETABA Roger Bernanrd, FOUELLEFACK KANA Colette, DONLEFACK Martin., (2014), « Diplomatie traditionnelle et rapprochement des cultures : rôle du roi Njoya dans l'épanouissement de la culture musulmane en pays bamiléké », 1917, p. 161. Disponible dans : <https://www.academia.edu/31493606/>, (consulté le 13/10/2020).

Photo 2 – Une de façade de l'actuelle mosquée centrale de Foumban.



Source : « Discover the Foumban attractions ». Disponible dans : https://www.tripadvisor.fr/Attraction_Review-g482838-d8476721-Reviews-La_mosquee_de_Foumban-Foumban_West_Region.html, (consulté le 13/10/2021).

Outre ces constructions, les Rois Bamum étaient allés plus loin en recherchant une sorte de reconnaissance au sein de la *Umma*. C'est alors que le Roi Njoya envoya un messager auprès de l'Emir de Yola afin de recevoir l'étendard de l'Islam (*Tawatourou*). La création d'une section de cavalerie au sein de l'armée royale bamum s'inscrit dans cette même mouvance. Cette évolution a aussi été matérialisée par l'introduction des prénoms arabo-musulmans dans le Royaume Bamum. Ceci date du règne du Roi Njoya alors devenu Njoya Ibrahim du fait de son islamisation. Il en est de même de l'adoption de certaines tenues musulmanes et soudano-sahéliennes. Depuis lors, on parle de Sultan-Roi des Bamum. Ce dernier-ci s'enturbannent lors des cérémonies religieuses et portent des tenues traditionnelles locales quand il s'agit des manifestations culturelles bamum. Les images suivantes en sont suffisamment illustratives :

Photo 3 – Le nouveau sultan-Roi des Bamum, Sa Majesté Mforifum Mbombo Njoya Mohamed Nabil.



(Il est le 20^e Roi de la dynastie bamum. Il succède à son père, Ibrahim Mbombo Njoya décédé à Paris le 27/09/2021).

Source : <https://www.jeuneafrique.com/1249889/politique/cameroun-dix-choses-a-savoir-sur-nabil-njoya-le-nouveau-sultan-des-bamoun/>, (consulté le 13/10/2021).

A la faveur de la Première Guerre mondiale, les Allemands furent chassés du Kamerun le 20 février 1916. Le territoire devint un condominium franco-britannique. Ce statut juridique prit fin avec la partition du 04 mars 1916. C'est sur cette base que le Cameroun allait devenir un territoire sous-mandat de la Société des Nations (SDN).

Du fait de ce partage, le Royaume Bamum se retrouvait dans le giron français. Le choc des civilisations qui s'en est suivi eut de sérieuses implications dans l'évolution de ce royaume traditionnel où l'Islam s'implantait à grande vitesse. En fait, l'Islam interdit la consommation de l'alcool et autorise la polygamie. Le Christianisme quant à lui interdit la polygamie et permet la consommation de l'alcool¹¹. Dans cette foulée et du fait de certains du désir du Roi Njoya d'affirmer sa personnalité et surtout d'exprimer le génie créateur du bamum, ce roi qui inventa une écriture et créa aussi une religion syncrétique appelée *Nwet kwete* « Pour-suit et attrape » (Mouiche, 2005, p. 384). Ces désirs d'affirmation de soi poussèrent entre autres les administrateurs français en 1931 à envoyer Njoya en exil à Yaoundé où il trouva la mort en 1933 (Njikam, 1986). Son successeur, Njimoluh Seidou, apparut manifestement plus malléable et acquis à la cause du pouvoir central avec lequel il a su composer pour la survie du royaume et son positionnement politico-institutionnel au plan local et national¹². Ce monarque « est resté Maire de Fouban *ad vitam aeternam*, de 1955 à sa mort en 1992, soit trente-sept ans de règne sans alternance et sept fois reconduit, respectivement en 1957, 1959, 1962, 1967, 1977, 1982 et 1987 » (Mouiche, 2005, p. 397). Ce positionnement lui a valu des largesses du pouvoir central. D'ailleurs, la promotion de tout Bamum était pratiquement conditionnée par le soutien du Palais royal. Cette pratique a aussi d'une manière ou d'une autre prévalu sous le règne d'Ibrahim Mbombo (1992-2021).

A partir du début de la décennie 1990, le Royaume Bamum a subi les contrecoups de la mondialisation notamment avec l'avènement du *Sunnisme* et notamment la tendance *wahhabite* (Maud, 2010, p. 96). Ce Nouveau Mouvement Religieux (NMR) animé par les étudiants revenus d'Égypte, du Koweït, d'Arabie Saoudite et du Soudan venait saborder le dispositif politico-religieux sur lequel la légitimité royale et l'unité du peuple bamum reposaient jusque-là (Mouiche, 2005 : 419). Dès lors, le pouvoir royal fut mis à l'épreuve (Ngo Nleng, 2013, p. 73-87). C'est ainsi que les masses populaires de la tendance *tijaniya* ont soutenu l'Union Démocratique du Cameroun (UDC) du Dr Adamou Ndam Njoya aux dépens du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC), localement dirigé par le Roi Ibrahim Mbombo Njoya. Celui-ci enregistra un cuisant échec historique lors des élections municipales de 1996. Cet échec fut aussi particulièrement facilité par sa brouille avec son frère, Nji Njimoluh Zounédou. Ce qui favorisa l'adhésion de

¹¹ Nchare Oumarou, entretien, Directeur de l'administration générale au palais des rois bamum à Fouban, Fouban le 04/08/2021.

¹² Pour éviter les affrontements avec l'administration et surtout le pouvoir central, le Roi Njimoluh se plia aux instructions données. Il adhéra à la Jeunesse Camerounaise Française (JEUCAFRA) dès 1938 (Mouiche, 2005 : 396). Il en avait profité pour gagner la confiance de l'administration au point d'entrer à l'Assemblée Territoriale du Cameroun (ATCAM) en 1953 et à l'Assemblée législative du Cameroun (ALCAM). Au lendemain des indépendances, il a été membre de l'Assemblée nationale et maire de la ville de Fouban jusqu'à sa mort en 1992 (Mouiche, 2005, p. 384). Dans le cadre de la lutte contre la rébellion, il fit de son royaume une zone impénétrable pour l'Union des Populations (UPC), surtout pour son président, le Dr Félix-Roland Moumié, un fils du terroir, malgré quelques velléités observées localement. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles la conférence constitutionnelle fédérale du Cameroun y a été organisée du 16 au 21 juillet 1961.

beaucoup de Bamum à l'UDC (Mouiche, 2005, p. 404-405). Depuis lors, l'on n'a cessé d'assister à des accrochages entre les deux camps avec parfois des effusions de sang au nom de la religion.

A ces deux principales tendances, l'on note la naissance depuis 1999 l'avènement de l'Islam *chiite* animé par Cheick Hassan Nsangou. D'origine bamum, il est le chef de la communauté *chiite* du Cameroun¹³. Il a fait ses études à l'Université internationale d'Afrique de Khartoum au Soudan où il a suivi un cursus d'études comparées des religions. Ce qui lui a permis d'avoir une bonne connaissance aussi bien du Christianisme que des différentes branches de l'Islam. Lors d'une conférence organisée à l'hôtel Akwa-Palace à Douala, ce sunnite fit la rencontre d'un aumônier iranien qui lui remit une vingtaine de livres d'inspiration chiite. Sachant bien que les tenants du sunnisme ne verraient pas d'un bon œil les thèses chiites se propager, l'Iranien lui recommanda par conséquent la plus grande discrétion quant à leur contenu. Cheick Hassan Nsangou qui était jusque-là sunnite s'y engagea en œuvrant à la propagation de cette nouvelle tendance de l'Islam au Cameroun en général et dans son Noun natal en particulier. Même si d'aucuns trouvent cette tendance très dangereuse¹⁴, il va sans dire que pour la paix et la cohabitation pacifique des religions, le Sultan Ibrahim Mbombo, en son temps, avait pris la peine de nommer un Iman *Chiite* à la mosquée centrale de Fouban¹⁵. Pour rappeler que l'Islam qui est arrivé dans le Royaume Bamum à la fin du XIX^e siècle était celui de la confrérie *Tyjaniya*. Après le schisme survenu en 1966 ayant favorisé la naissance des *NKoukounou*, on allait surtout noter au début des années 1990 l'avènement du *Wahhabisme* à tendance *Sunnite* auquel il faut ajouter le *chiisme* prôné par Cheick Hassan Nsangou depuis 1999. Or, dans le Royaume Bamum, le Christianisme avait aussi connu un développement intense parfois concomitamment et concurremment avec l'Islam.

1.2 Naissance et évolution du Christianisme dans le pays bamum

Il est établi que c'est sous le règne du Roi Njoya que les religions monothéistes firent leur entrée dans le Royaume Bamum. Nous faisons allusion ici au à l'Islam étudié précédemment et du Christianisme qui nous intéresse à ce niveau. L'Afrique a eu divers contacts à des périodes plus anciennes (christianisme éthiopien) avec l'Occident chrétien. Cependant, l'avènement du Christianisme en Afrique subsaharienne est généralement indissociable de l'intrusion européenne dans le contexte des mouvements impérialistes consécutifs à la révolution industrielle des XVIII^e et XIX^e siècles (Bouchaud, 1958). La course aux colonies constituait des effets induits des actions menées par les explorateurs et missionnaires pour préparer le terrain et faciliter l'évangélisation des peuples dits « païens ». Entre 1840 et 1890, on note l'arrivée des missionnaires anglais et jamaïcains de la *London Baptist Missionary Society*, de la Mission Presbytérienne américaine, des Missionnaires allemands de la Mission de Bâle, les Pères Catholiques de la Congrégation des Pallotins (...). Ces Missionnaires s'installèrent progressivement de la côte vers l'hinterland et ce, au rythme de la pacification du territoire (Maud, 2010, p. 96-97). C'est en 1843 que les premiers missionnaires européens ont débarqué sur les

¹³ POISSONIER A., « Prière Chiite à Douala ». Disponible dans : http://www1.rfi.fr/actu/fr/articles/041/article_21999.asp, (consulté le 13/10/2021).

¹⁴ CHEICK MAMA Awalou, entretien, Imam et spécialiste en théologie et droit islamique, 48 ans environ, Fouban le 05/08/2021.

¹⁵ *Ibid.*

côtes camerounaises. C'était là le début d'une aventure aux conséquences insoupçonnables. Par le traité Germano-Douala du 12 juillet 1884 qui faisait du Kamerun un Protectorat, l'Allemagne avait réussi à doubler l'Angleterre et la France qui l'avaient pourtant devancé sur place. C'est alors qu'en 1902, les premiers Allemands firent leur arrivée à Foumban. Mais au gré des conjonctures historiques, le Catholicisme et le Protestantisme allaient se relayer et cohabiter (Ngongo, 1982). Dans les années 1990, le Christianisme connaît des rebondissements avec l'avènement des Nouveaux Mouvements Religieux (NMR) animés notamment par les Eglises de « réveil » ou dites « Eglises réveillées » (Troumba, 2018).

1.2.1 La naissance du christianisme dans le Royaume Bamum

Les Allemands étaient présents dans la région depuis une quinzaine d'années. Mais c'est à partir de 1902¹⁶ qu'ils foulèrent le sol du Royaume Bamum sous la conduite de Gohring (Mouiche, 2005, p. 395). Or, à cette époque le Roi Njoya était engagé dans la guerre contre les *Banso'o* pour récupérer le crâne de son père, Nsangou qui avait péri quelques temps avant ainsi que mille cinq cent hommes lors d'une bataille contre les Nso (Njiasse-Njoya, 1984, p. 19). C'est Nchare Oumarou qui nous donne la raison fondamentale de cette guerre lorsqu'il explique : « La tradition bamum nous apprend que lorsque le crâne du défunt roi est dehors, le trône est menacé »¹⁷. Les cavaliers Peuls qui l'avaient aidé auparavant pour combattre la rébellion étant partis, Njoya sollicita l'aide des Allemands.

Au cours de l'expédition à Banso'o, Njoya s'était rendu compte que les Allemands étaient beaucoup plus puissants que les Peuls. Les Allemands firent comprendre à Njoya que leur puissance était fondée sur Jésus Christ. Njoya, en quête de puissance, allait donc abandonner l'Islam pour se convertir au Christianisme. Il embrassa notamment le Protestantisme apporté par les Allemands autour de l'année 1906 (Mouiche, 2005, p. 395). Avec sa maman Njapdounké, il alla à Njissé pour se faire baptiser. Mais alors que sa mère se fit baptisée sous le nom de Njapdounké Elisabeth, Njoya dû faire face à certaines conditions notamment de l'interdiction de la polygamie par le Christianisme. Dans ce cas, opérer un choix devenait très difficile surtout que sur le champ, les notables qui l'accompagnaient réussirent à le convaincre à refuser, estimant qu'une seule femme ne pouvait pas préparer à manger pour tout le peuple¹⁸. De retour au palais, Njoya renoua avec l'Islam alors que sa mère démerait chrétienne (Ngo Nlend, 2013, p. 73-87). L'un des symboles les plus significatifs du protestantisme à Foumban est le grand temple de l'Eglise Evangélique du Cameroun (EEC) perché à *Nda'a Mbassié* au quartier Nkougha. La magnificence de ce lieu de culte peut être bien apprécié à travers la photo ci-après :

¹⁶ ANY, FA1/112, Verwaltung des Bezirks Joko, 1902-1904.

¹⁷ Nchare Oumarou, entretien, Directeur de l'administration générale au palais des rois bamum à Foumban, Foumban le 04/08/2021.

¹⁸ Nchare Oumarou, entretien, Directeur de l'administration générale au palais des rois bamum, Foumban le 04/08/2021.

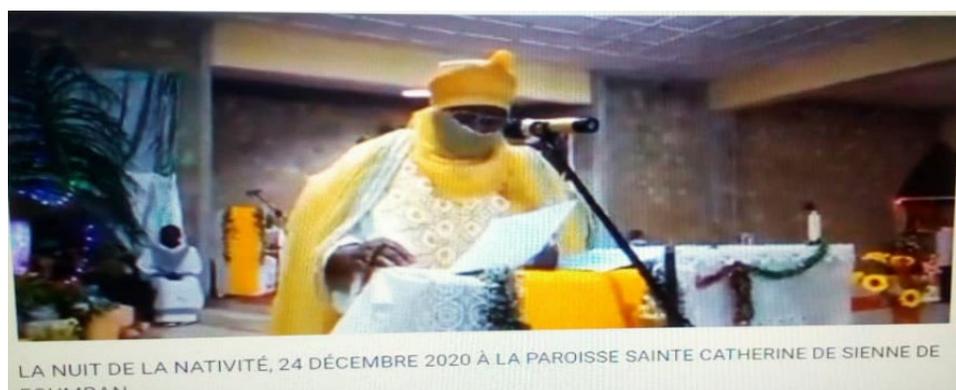
Photo 4 – Vue de face du temple EEC *Nda'a Banssié* à Foumban.



Source : NJIMONGOU Mama Youba, Foumban, le 06 octobre 2021.

A la faveur de la Première guerre mondiale qui éclate en 1914, les Allemands furent chassés du Kamerun. Entre 1915 et 1916. Les Anglais alors devenus les nouveaux maîtres des lieux furent plutôt tolérants au sujet de l'islam, religion pratiquée dans l'Emirat de Yola qui se trouvait déjà dans leur zone d'influence. Seulement, le Royaume Bamum s'était par la suite retrouvé dans le giron français avec la partition du Cameroun le 04 mars 1916, partage entériné à la conférence de Versailles de 1919 et qui faisait du Cameroun un territoire sous mandat franco-britannique. Or, les Français en question sont essentiellement des Catholiques. Le Roi leur fit don d'un terrain ainsi que des ouvriers pour ériger une chapelle aujourd'hui remplacée par l'actuelle Paroisse Sainte Catherine de Sienna qui est par ailleurs siège du Doyenné de Foumban. C'est ici que le Sultan Roi des Bamum à l'habitude de passer le réveillon de Noël avec ses fils de confession catholique.

Photo 5 – Discours de feu Sultan Roi des Bamoun, Sa Majesté Ibrahim Mbombo Njoya lors du réveillon de Noël 2020 à la Proisse Sainte Catherine de Sienna de Foumban.



Source : « Une nuit de la nativité, le 24 décembre 2020 à la paroisse sainte Catherine de Sienna de Foumban » in <https://www.youtube.com/watch?v=NGKRxTkVU8s>, (consulté le 13/10/2021).

Les Français nouvellement venus apparaissaient comme des supers puissants pour avoir vaincu les Allemands dont la puissance était jusque-là incontestée. Ce qui était aux yeux de Njoya très admirable. Sauf qu'à l'exemple des Allemands, les Français déclaraient aussi adorer Jésus christ. C'est plus tard que le Roi a appris que les Alliés avaient gagné la Première Guerre mondiale parce que les troupes asiatiques constituées des musulmans les avaient appuyées dans la victoire contre les Allemands. A lui de conclure que cette victoire était due à l'alliance entre Allah et Jésus Christ. Il décida

alors de n'être ni musulman ni chrétien pour créer une nouvelle religion née des deux afin d'être beaucoup plus puissant. Ainsi, par un mariage savant entre les principes islamiques et chrétiens auxquels il ajouta les rites traditionnels, Njoya mit sur pieds vers 1917 une nouvelle religion : le *Nwetkwate* qui signifie littéralement « poursuit et atteint ». Cette religion était fondée sur un livre sacré rédigé en *Shumum*. Seulement, avec les péripéties de l'histoire, Njoya s'était finalement converti à l'islam, laissant le libre choix à ses sujets (Maud, 2010, p. 96-97). Toutefois, on remarque que la majorité des Bamum avaient suivi le roi dans son choix car le contraire était qualifié de « *Gad ku tu* », c'est-à-dire « être têtue ou irrespectueux » (Mouiche, 2005, p. 387). On peut donc comprendre pourquoi les musulmans représentent plus de 80% de la population totale dans ce royaume comparativement aux chrétiens et aux pratiquants d'autres religions¹⁹. Cependant, la situation n'était pas restée figée. L'évolution de l'islam et l'avènement de ses nouvelles tendances du christianisme affectèrent aussi le Royaume Bamum.

1.2.1 L'évolution du christianisme en pays bamum et ses différentes branches aujourd'hui

Dans les années 1980, l'on note l'interpénétration et la diversification religieuses au Cameroun en général et dans le Royaume Bamum en particulier. Ceci était lié aux migrations, au brassage des populations ainsi qu'à l'intensification des Nouveaux Mouvements Religieux (NMR). Au début des années 1990, ces mouvements ont connu une forte diffusion. Cette dynamique religieuse remarquable au sein de la chrétienté a été facilitée par le vent de libéralisation. La constitution du 18 janvier 1996 consacre la laïcité de l'Etat du Cameroun (Hours, 2016, p. 57-65 ; Hadjadj, 2017, p. 319-326). A ce titre, une panoplie de « nouvelles Eglises » (Full Gospell Mission, Apostolic Church, Vraie Eglise de Dieu...) est rattachée à la mouvance évangélique et pentecôtiste (Troumba, 2018). Certaines d'entre-elles comme la Rose Croix, les Témoins de Jéhovah (...) autorisées depuis 1993 se veulent parfois un peu plus discrètes dans leurs activités (Maud, 2010, p. 96-97). Les images ci-dessous constituent les témoignages éloquentes de la présence de cette mouvance de la chrétienté en pays bamum en général et à Foumban en particulier :

Photo 6 – Une vue de face de l'ancien « Cinéma le Bamum » transformé en Eglise de réveil.



Source: NJIMONGOU Mama Youba, Foumban, le 06 octobre 2021.

¹⁹ Njoya Jean, entretien, Catéchiste catholique, environ 65 ans, Foumban le 05/08/2021.

La photo ci-dessus montre bien la plaque d'une Eglise réveillée localisée dans le bâtiment de l'ancien « Cinéma le Bamoun ». Elle côtoie les lieux de commerce et illustre bien un aspect de la vie socio-culturelle et surtout religieuse de la ville de Foumban à l'Ouest-Cameroun. Il en est de même pour la photo suivante qui traite de la Mission du Plein Evangile (The Full Gospel Mission) :

Photo 7 – Plaque signalétique d'une Eglise de réveil au quartier Dallas (Foumban).



Source: NJIMONGOU Mama Youba, Foumban, le 06 octobre 2021.

Ce développement des Nouveaux Mouvements Religieux a une certaine prégnance sur la vie sociopolitique et culturelle du Royaume. Ici, les jeunes et femmes sont les couches sociales les plus visées et affectées. Ce qui constitue un grand risque pour la préservation, la conservation et la promotion des valeurs culturelles et notamment spirituelles endogènes surtout dans le contexte de la mondialisation, de la paupérisation d'une jeunesse exposée au chômage.

Conclusion

Au terme de notre analyse sur la question des religions importées dans les Etats traditionnelles en Afrique noire entre le XIX^e et le XX^e siècles, il ressort que du fait des conjonctures politiques et sécuritaires internes et des ambitions des acteurs externes au Royaume Bamum, l'Islam et le Christianisme s'étaient progressivement implantés au Caemroun en général. C'est sous le règne du Roi Njoya, que l'Islam *Tyjaniya* a vu le jour notamment à partir de 1896 et ce, à la suite de l'intervention victorieuse de la cavalerie peule du Lamido Oumarou venue de Banyo. Par contre, c'est dans le contexte de l'intrusion coloniale européenne au Cameroun que le Christianisme a atteint le Royaume Bamum dès 1906 à travers les Missionnaires de Bâle. Cependant, les péripéties de l'histoire avaient poussé le Roi Njoya à se rapprocher de ces deux religions importées avant d'opter finalement pour l'Islam. Mais dans la logique de l'affirmation de soi et de la recherche la puissance par ce monarque donc l'esprit de créativité traverse les époques, la religion *Nwet-kwate* a été mise sur pieds. Il s'agit d'une forme de résistance à la domination étrangère en général, et notamment contre celle européenne et arabo-musulmane en particulier. Quoiqu'il en soit, le choix définitif de l'Islam par le Roi Njoya entraîna la conversion de ses proches et de la majorité des Bamum. Lorsque le Roi Njimoluh arriva au pouvoir en 1933 après la mort de Njoya, il a entrepris des actions pour gagner la confiance du régime de Yaoundé tout en veillant à son positionnement politico-institutionnel. Seulement, avec l'avènement des Nou-

veaux Mouvements Religieux (NMR) au Cameroun dans les années 1980 et surtout 1990, du fait de la libération et de la mondialisation, la confrérie *Tijanyiya* a vu se développer à ses côtés le *Sunnisme*, le *Wahhabisme* et plus récemment encore le *Chiisme*. Les implications politiques étaient telles que la majorité des *Tijanyiya* soutenait l'Union Démocratique Cameroun (UDC) du Dr Adamou Ndam Njoya au détriment du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) dont le leader local était le Sultan-Roi des Bamum, Ibrahim Mbombo Njoya qu'on soupçonnait avoir favorisé l'introduction des nouvelles tendances de l'Islam chez les Bamum. Au sein de la chrétienté, le Protestantisme, localement représentée par l'Eglise Evangélique du Cameroun (EEC) et l'Eglise Catholique Romaine ont vu se développée une mouvance évangélique et pentecôtiste constituée d'une nouvelle dynamique spirituelle et religieuse avec laquelle il faut désormais composer. Dans ce contexte, les pratiques culturelles et culturelles bamum tout comme la spiritualité ont pris un sérieux coup. Les religions et croyances traditionnelles ne se résument désormais plus qu'à de petits groupes d'initiés très fermés. Il est donc clair qu'il existe un risque très élevé de disparition des religions traditionnelle africaines. D'où la nécessité pour les gardiens des traditions africaines d'engager des actions en vue de leur préservation pour les générations actuelles et futures.

REFERENCES

Les sources orales

CHEICK MAMA Awal, entretien, Imam et spécialiste en théologie et droit islamique, 48 ans environ, Foumban le 05/08/2021.

NCHARE Oumarou, entretien, Directeur de l'administration générale au palais des Rois Bamum, Foumban le 04/08/2021.

NJOYA Jean, entretien, Catéchiste catholique, environ 65 ans, Foumban le 05/08/2021.

Les sources écrites

BOUCHAUD, R. P. **L'Eglise en Afrique noire (mission d'hier et missions d'aujourd'hui)**, Genève/Paris, Ed La Palae, 1958.

DERRIDA, Jacques. **Foi et Savoir, suivi de Le Siècle et le Pardon**, Ed : Seuil, 2000.

DIA, Mouhamadou. **Islam, Sociétés Africaines et culture industrielle**, Dakar-Abidjan, Les Nouvelles Editions Africaines, 1975.

DIOP, Cheikh Anta. **Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?**, Paris, Présence africaine, 1967.

FUGIER, H., (1963), **Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine**, Paris, Les Belles Lettres, 1963.

HADJADJ, F. « La personne, la transcendance et l'État. La laïcité n'est pas l'anti-religion ». **Revue du MAUSS**, 1(1), 2017, p. 319-326.

HOURS, B. « La faillite du politique et la laïcité : De l'émancipation sociale ratée à la soumission religieuse ». **Journal des anthropologues**, 3(3-4), 2016, p. 57-65.

JEUGE- MAYNART, (Dir). **Le petit dictionnaire Larousse illustré**, Paris, Larousse, 2012.

KANE, O., **Othman Dan Fodio (Fondateur de l'empire de Sokoto)**, Paris, ABC/ Dakar-Abidjan, NEA, 1976.

MATATEYOU, Emmanuel. **Les sociétés secrètes dans la littérature camerounaise : le cas des Bamoun**. Thèse de Doctorat en Littérature francophone, Université de Lille, 1988.

MAUD, L. « Les religions ». In : YAHMED BEN D. et HOUSTIN N. (Dir), **Atlas du Cameroun**, Paris, Editions Jeune Afrique aux Editions du Jaguar-Sifija, 2010, p. 96-97.

MBOHOU, Sylvain. Le Royaume Bamum (Ouest) et le Lamidat de Banyo (Adamaoua) dans les traites négrières arabo-musulmane et transatlantique

(1823 à 1923). Thèse de Doctorat/ Ph.D en Histoire, Université de Dschang-Cameroun, 2021.

MOHAMMADOU, Eldridge. **Climat et Histoire en Afrique centrale au XVIII et XIXe siècle : L'expansion Baaré-Chamba de la Haute Bénoué (Cameroun)**, vol 1, Shimada & Mahmoudou Djingui, Nagoya University, 2004.

MOHAMMADOU, Eldridge. **Les Royaumes Foulbés de L'Adamaoua au XIX siècle**, Tokyo, ILCAA, 1978.

NGONGO, Louis. **Histoire des forces religieuses au Cameroun : de la Première guerre mondiale à l'indépendance (1916-1955)**, Paris, Karthala, 1982.

NJEUMA, Martin Zakari. **Fulany hegemony in Yola (Old Adamawa): 1809-1902**, Yaoundé, CEPER, 1978.

NJIASSE-NJOYA, Aboubakar et Als . **De Njoya à Nji-moluh : cent ans d'histoire Bamum**, Foumban, Editions du Palais, 1984.

NJIASSE-NJOYA, Aboubakar. Naissance et évolution de l'islam dans le Royaume Bamoun. Thèse de Doctorat du 3^e cycle en Histoire, Paris, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 1980.

NJIKAM, Théophile. Pressions françaises et résistance du sultanat bamoun : 1919-1945. Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS de Yaoundé, 1986.

NJOYA. **Histoire et Coutumes Bamoun**, traduction du Pasteur Henri Martin, Mémoire de l'IFAN, n°5, 1952.

ONOMO ETABA, Roger Bernard, FOUELLEFACK KANA, Colette, DONLEFACK, Martin. (2014). In : « Diplomatie traditionnelle et rapprochement des cultures : rôle du roi Njoya dans l'épanouissement de la culture musulmane en pays bamiléké », <https://www.academia.edu/31493606/> ; (consulté le 13/10/2020).

SA'AD, Aboubakar. **The Lamibe of Fombina**, Zaria, Zaria University Press, 1977.

SAHA, Zacharie et KOUOSSO, Jean Romain, (SDD). **Les Grassfields du Cameroun (des fondements culturels au développement humain)**, Yaoundé, CERDOTOLA, 2017.

SEHOU, Ahmadou. L'esclavage dans les Lamidats de l'Adamaoua (Nord-Cameroun), du début du XIXe à la fin du XXe siècles. Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, Tome I et II, 2016.

TARDITS, Claude. « Passage d'une religion traditionnelle africaine (culte des ancêtres) à l'islam : le cas bamoun ». In **Sociétés africaines, monde arabe et culture islamique**. Mémoires du CER-

MAA, no. 1. Paris, Centre d'études sur les relations entre le monde arabe et l'Afrique, 1981.

TROUMBA, Claude. « Nouveaux Mouvements Religieux et pouvoir politique : contribution à l'étude de la politisation des Eglises pentecôtistes de Yaoundé », Mémoire de Master en Sociologie, Université de Yaoundé I, 2018.

TRIAUD, Jean-Louis et Robinson, David. (éds). **La Tijâniyya. Une confrérie à la conquête de l'Afrique**. Paris: Karthala, 2000.

VAN SLAGEREN, Jaap, **Les Origines de l'Eglise évangélique du Cameroun. Missions européennes et christianisme autochtone**. Yaoundé: CLE; Leiden: Brill, 1972.

Les sources numériques

Anonyme, « Djihad ou Jihad » Disponible dans : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/djihad-jihad>, (consulté le 27/07/ 2018).

Anonyme, « Jihad in Islam: A concept misconstrued ». Disponible dans : <https://www.cameroonweb.com/CameroonHomePage/features/Jihad-in->

[-Islam-A-concept-misconstruedn](#), (consulté le 27/07/ 2018).

MOUICHE, Ibrahim. « Islam, mondialisation et crise identitaire dans le Royaume Bamoun », **Journal of International African Institute**, Vol 75, N°3, 2005, p. 378-420. Disponible dans : <https://www.jstor.org/stable/3556753>, (consulté le 24/03/2009).

NGO NLEND, Nadège. « Le christianisme dans les enjeux de pouvoir en pays bamoun, Ouest du Cameroun, hier et aujourd'hui », **Études théologiques et religieuses**, 88, 2013, p. 73-87. Disponible dans <https://doi.org/10.3917/etr.0881.0073>, (consulté le 13/10/2021).

POISSONIER, Ariane, « Prière Chiite à Douala ». Disponible dans : http://www1.rfi.fr/actu/fr/articles/041/article_21999.asp , (consulté le 13/10/2021).

SHEIKH MUHAMMAD, Abû Zahrah, « La conception de la guerre en islam **Dâr al-harb** et **Dâr al-islâm** » (Traduction de Ceza Ahmed Kassem). Disponible dans : <https://www.islamophile.org/spip/Dar-al-harb-et-dar-al-islam>, (consulté le 27/07/2018).